LES

VACANCES

COMÉDIE

EN UN ACTE.

Par Mr. DANCOURT.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES

DE L' IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.

MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

ACTEURS.

M. GRIMAUDIN, *Procureur.*
LEPINE, *filleul de M. Grimaudin.*
LE MAGISTER.
ANGÉLIQUE, *fille de M. Grimaudin.*
Mde. LA ROCHE, *domestique de M. Grimaudin.*
M. DE LA PARAPHARDIERE, *Greffier.*
Mde. PERRINELLE, *Bourgeoise.*
CLITANDRE, *Capitaine de Cavalerie.*
M. MAUGREBLEU, *fils de M. Grimaudin.*
MARTINE, *Paysanne.*
COLIN, *petit Paysan.*
LE BARBIER *du Village.*
LA MEUNIERE,
UN SUISSE.
Plusieurs Procureurs, Paysans, & Dragons.

La Scène est dans le Village de Gaillardin en Brie, proche du Château.

LES VACANCES COMÉDIE.

SCÉNE PREMIÉRE

LE MAGISTER, LEPINE.

LE MAGISTER.

NOn, Palſanguenne, vous avez beau dire; Monſieur de Lepine, je ne ſçaurois m'accoutumer à ſtilà.

LEPINE.

Mais qu'eſt-ce que cela vous fait, Monſieur le Magiſter? Puiſque il faut que nous ayons un Seigneur, une fois, que nous importe qui le ſoit?

LE MAGISTER.

Que nous importe? Morgué, ça eſt honteux que le couſin du Meunier de Rougemare, Monſieur Grimaudin, devianne Seigneur du village de Gaillardin? je ne puis avaler cette pilule-là.

LEPINE.

C'est un honnête homme, qui a gagné du bien &c.

LE MAGISTER.

Un Procureur honnête homme, & qui est devenu riche encore? en vela un belle marque.

LEPINE.

Il a des amis, de bonnes connoissances, & nous nous trouverons bien de sa protection.

LE MAGISTER.

Ly? il nous fera des procès à tous tant que je sommes: mais, morgué, je m'en gausse, je sommes quatre où cinq dans le village qui ly taillerons de la besogne, sur ma parole.

LEPINE.

Et que ferez-vous?

LE MAGISTER.

Ce que je ferons? Il n'est, morgué, pas plus Gentilhomme que nous. Je sis Collecteur, moi, Dieu marci; cette année; palsanguenne, j'aurai le plaisir de mettre notre nouviau Signeur à la taille,

LEPINE.

Qu'est-ce que cela produira?

LE MAGISTER.

Que je le ferons enrager, & s'il ne veut avoir la paix, il a de petits droits que je ly ferons pardre. Oh! je ne nous mouchons pas du pied, afin que vous le sçachiais.

LEPINE.

Vous êtes un homme entendu & entreprenant, je vois bien cela.

LE MAGISTER.

Morgué, vous avez itou un peu d'esprit, gober-

bergeons-nous ensemble de ce cousin de Meunier, qui viant être notre Seigneur maugré que j'en ayons.

LEPINE.

Mais je ne puis pas avec bienséance, moi ....

LE MAGISTER.

Quoi! parce qu'il vous a fait Procureur Fiscal? Parguenne, il vous a baillé là une belle Charge. Acoutez, n'y a que deux mots qui sarvent, vous êtes nouveau venu dans le village aussi-bien que ly, ne vous brouillez point avec les habitans. C'est un petit avis que je vous baille, vous y ferez vos petites réflexions. Votre valet, Monsieur de Lepine.

SCÉNE II.

LEPINE *seul*.

C'est une assez méchante engeance que la race paysanne, & notre Monsieur Grimaudin a toute la mine de n'être pas content dans la suite de l'acquisition qu'il vient de faire. Le voici, je pense, le Magistrat a, ma foi, raison, voilà un fort vilain Seigneur de Paroisse.

SCÉNE III.

M. GRIMAUDIN, LEPINE.

M. GRIMAUDIN.

HÉ bien, mon pauvre Lepine, je suis sur mes terres; & me voilà pourtant, en dépit de l'envie, propriétaire du Château & de la Seigneurie de Gaillardin.

LEPINE.

Et à fort bon marché, n'est-ce pas? on ne vous apportera ni argent faux, ni vieilles especes du payement que vous avez fait.

M. GRIMAUDIN.

Oh, pour cela, non, je t'en réponds; je me la suis fait adjuger pour les frais d'une instance que j'ai eu l'esprit de faire durer dix-sept ans, & le fond du procès n'est pas jugé encore.

LEPINE.

Quelle bénédiction! vous tirerez encore de-là de bonnes nipes.

M. GRIMAUDIN.

Je l'espére. Quand des gens de notre profession ont un peu d'honneur & de conduite, ils font de bonnes maisons en bien peu de temps; n'est-il pas vrai?

LEPINE.

La peste, oui. Vous autres Procureurs de Cour

Sou-

Souveraine ; vous avez souvent de bonnes occasions: mais un pauvre diable comme moi ...

M. GRIMAUDIN.

Laisse-moi faire, j'acheverai ta fortune, va; Quoique je n'eusse encore cette Terre-ci qu'à bail judiciaire, quand tu revins de Flandre l'année passée, j'ai trouvé le moyen de t'en faire le Procureur Fiscal: m'en voilà maintenant Seigneur, par la grace de Dieu & du Châtelet; tu es mon filleul, tu as de bons principes, je te pousserai, tu iras loin, sur ma parole.

LEPINE.

Il ne tiendra pas à moi que je ne fasse quelque chose dans la Robe, j'ai des inclinations admirables.

M. GRIMAUDIN.

Sur ce pied là, je veux avant qu'il soit dix ans, que tu ayes une petite Terre.

LEPINE.

Je vous suis bien obligé, mon parrain.

M. GRIMAUDIN.

Il y a plaisir, oüi, de venir ainsi passer les Vacances dans ses petits Etats.

LEPINE.

Assurément.

M. GRIMAUDIN.

Il y a peu de mes Confreres qui en puisse faire autant.

LEPINE.

Il n'y en aura jamais qui fasse son chemin si promptement que vous, & si ils aiment à aller vîte ces Messieurs-là.

M. GRIMAUDIN.

J'en attends ici trois ou quatre, que j'ai priés de me venir voir avec leurs familles pendant les Vacances.

LEPINE.

Vous ne manquerez pas de compagnie.

M. GRIMAUDIN.

Je veux les régaler de maniere à les faire crever de dépit.

LEPINE.

Ils feront tous bien fâchés de vous voir faire si bonne figure.

M. GRIMAUDIN.

Je le crois comme cela.

LEPINE.

N'est-ce pas aujourd'hui que vous faites la cérémonie de prendre possession...

M. GRIMAUDIN.

Selon le monde qui viendra : je ne prétends pas que cela se fasse *incognito*, non ; j'ai donné ordre que tout le Village se mit sous les armes, j'aime à faire parler de moi.

LEPINE.

C'est la folie de tous les grands hommes.

M. GRIMAUDIN.

Que je vais vivre heureux ! Je suis veuf, premierement.

LEPINE.

Oui ; mais vous avez deux grands enfans.

M. GRIMAUDIN.

Bon, le garçon s'est fait Soldat, il n'oseroit revenir ; & Dieu merci, c'est un frippon que je

suis

suis en droit de déshériter, & de ne jamais voir.

LEPINE.

Cela est bien heureux.

M. GRIMAUDIN.

Et pour la fille, c'est une coquine qui ne vaudra pas mieux que son frere. Je veux la marier à un vieux Greffier, dont je suis sûr qu'elle ne voudra point; & je la gênerai tant, je la gênerai tant, qu'elle fera quelque sottise, qui m'autorisera à la mettre dans un Couvent. Oh! j'ai des vues bien judicieuses.

LEPINE.

Oh, pour cela, vous êtes né coëffé, d'avoir des enfans qui secondent si bien vos bonnes intentions.

M. GRIMAUDIN.

Tout conspire à mon bonheur, & je m'en vais avoir le plaisir de faire la fortune d'une personne que j'aime.

LEPINE.

Vous êtes amoureux?

M. GRIMAUDIN.

Oui, mon enfant. Est-ce que Madame la Roche ne t'a parlé de rien?

LEPINE.

Vous voulez épouser Madame la Roche?

M. GRIMAUDIN.

Epouser Madame la Roche! tu rêves, je pense.

LEPINE.

Pourquoi non? pour l'acquit de votre conscience peut-être. Il y a long-temps qu'elle est votre gouvernante; & depuis la mort de la défunte, il n'est

pas

pas que vous ne lui ayez promis quelquefois...

M. GRIMAUDIN.

Cela étoit bon quand je n'étois que simple Procureur ; mais à présent...

LEPINE.

Ah ! le petit inconstant qui change avec la fortune !

M. GRIMAUDIN.

Je veux te la faire épouser, à toi, laisse-moi ménager cela. La voici, je vais sur le champ lui proposer...

LEPINE.

Non, non, mon parrain, si le cœur m'en dit, je ferai ma proposition moi-même.



SCÉNE IV.

Mde. LA ROCHE, M. GRIMAUDIN, LEPINE.

Mde. LA ROCHE.

QU'est ce que c'est donc, Monsieur ? est-ce vous qui faites venir ici une Compagnie de gens d'armes pour prendre possession de votre Terre avec plus d'éclat ?

M. GRIMAUDIN.

Comment donc ? que veux tu dire ?

Mde. LA ROCHE.

Ils sont plus de cinquante hommes à cheval qui lo-

logeront cette nuit dans le village: ils disent qu'ils se sont détournés de trois lieues pour passer par ici.

M. GRIMAUDIN.

Ils prennent bien de la peine; & pourquoi ne vont-ils pas leur chemin?

LEPINE.

C'est quelque Officier de votre connoissance, apparemment, qui vient vous rendre visite pour honorer votre prise de possession.

M. GRIMAUDIN.

Oui; mais il ne falloit pas qu'il vint avec tant de monde.

Mde. LA ROCHE.

Venez donc voir ce que vous en ferez; ils veulent mettre leurs chevaux dans le Château, parce qu'il n'y a pas assez d'écuries dans le village.

M. GRIMAUDIN.

Leurs chevaux dans le Château! Ah, ah, je leur ferai bien voir... Allons, allons, mon filleul, un bon procès verbal de Dieu, commençons toûjours par-là.

LEPINE.

Autant de papier timbré perdu, mon patrain; on ne gagne rien à plaider avec ces gens-là.

SCÉNE V.

MARTINE, M. GRIMAUDIN, LEPINE, Mde. LA ROCHE.

MARTINE.

HÉ vite, hé tôt, Monſieur, dépêchez-vous.

M. GRIMAUDIN.

Qu'eſt-ce qu'il y a?

MARTINE.

Deux carroſſes tout pleins de Madames, & une charretée de Procureux qui venont d'arriver dans la cour de la Farme. Ils ſont pêle-mêle avec de grands ſoudars qui careſſont les femmes, & qui battont les hommes. Ils diſont tretous que vous leur faites piece.

M. GRIMAUDIN.

Mon pauvre filleul!

LEPINE.

Vos petits Etats ſont mal policés, mon parrain, il y faut mettre ordre.

Mde. LA ROCHE.

Il n'y a point de temps à perdre.

Mr. GRIMAUDIN.

Tu as raiſon, je m'en vais leur faire donner aſſignation par mon Sergent, à ce qu'ils aient à ſe retirer, & à en venir pardevant le Bailli dans la huitaine, avec proteſtation de les prendre à partie

tie en leur propre & privé nom, en cas de désordre.

LEPINE.

Leur ſignifiant que vous êtes Procureur, n'eſt-ce pas?

Mde. LA ROCHE.

Hé, Monſieur, vous n'y ſongez pas, ces gens-là jetteront votre Sergent dans le puits, & ils mettront le feu à la maiſon, c'eſt moi qui vous le dis.

M. GRIMAUDIN.

Mais voilà qui eſt extraordinaire, des Cavaliers dans ce village-ci, ce n'eſt point un paſſage de troupes.

LEPINE.

Il y a là-deſſous quelque choſe que je ne comprends pas bien: je m'en vais voir un peu ce que cela veut dire, & je viendrai vous en rendre compte, laiſſez-moi faire.

M. GRIMAUDIN.

Oui, c'eſt bien dit, parle aux gens de guerre, & je m'en vais recevoir les gens de robe.



SCÉNE VI.

Mde. LA ROCHE *ſeule*.

ET je vais de mon côté, moi, lui préparer plus d'embarras que la guerre & la robe ne lui en peuvent faire.

SCÉNE VII.

ANGÉLIQUE, Mde. LA ROCHE.

ANGÉLIQUE.

Hé bien, ma chere Madame la Roche, je ne me trompois point dans mes conjectures : ce vieux vilain Greffier, que je t'ai dit qui me venoit voir quelquefois au Couvent, & qui faisoit tant le radouci...

Mde. LA ROCHE.

Je n'en ai pas douté, non plus que vous. Il est amoureux de vous, sans contredit?

ANGÉLIQUE.

Son amour est autorisé de l'aveu de mon pere, & il vient ici pour m'épouser : le voilà qui arrive.

Mde. LA ROCHE.

Cela ne se peut pas. Il est vrai pourtant que votre pere est assez fou : mais il ne l'est point assez pour...

ANGÉLIQUE.

Quel homme, ma chere Madame la Roche ; avec quelle dureté il en a toujours agi avec mon frere & avec moi ! J'ai bien à me plaindre de la nature, de m'avoir donné pour pere...

Mde. LA ROCHE.

Mon Dieu ! ne vous plaignez point si fort, il n'est peut-être pas tant votre pere que vous vous l'imaginez, & la défunte... baste, le bon homme mé-

mérite assez d'avoir des héritiers de contrebande.

ANGÉLIQUE.

Je te l'ai déja dit, Madame la Roche, son dessein est de me persecuter, pour m'obliger, comme mon frere, à prendre un parti.

Mde. LA ROCHE.

Oh ! je ne vous crois pas d'humeur à vous enrôler, quelque chose qu'il puisse faire.

ANGÉLIQUE.

Il veut que je fasse quelque extravagance, te dis-je.

Mde. LA ROCHE.

Hé bien, faites, ce sera sa faute; & s'il ne faut que cela pour le contenter, je ne vois pas que la chose soit bien difficile.

ANGÉLIQUE.

Que tu es extravagante!

Mde. LA ROCHE.

Point, je vous parle sérieusement: à la vérité, je comprends bien que comme vous êtes peu entreprenante, vous ne hazarderez jamais la chose toute seule, & qu'il vous faut un associé.

ANGÉLIQUE.

Ah! ma chere Madame la Roche!

Mde. LA ROCHE.

Vous soupirez? votre associé est tout trouvé, je gage, ce n'est plus que la résolution qui vous manque? Je vous en donnerai, moi, ne vous mettez pas en peine.

ANGÉLIQUE.

Il n'y en auroit point que je ne fusse capable de prendre, si je voyois jour à ne les pas prendre inutilement.

Mde.

Mde, LA ROCHE.

Qu'eſt-ce à dire, inutilement? Vous appréhendez qu'on ne veuille pas de vous? Allez, allez, les jeunes gens d'à préſent ont beau être ridicules & s'en faire accroire, il n'y en a point qui pouſſe la ſottiſe juſques-là.

ANGÉLIQUE.

Ah! qu'il y a peu de ſolidité dans le cœur des hommes, ma chere enfant.

Mde. LA ROCHE.

Eſt-ce que vous y avez déja été attrapée?

ANGÉLIQUE.

Non, vraiment, je ne m'en plains pas: mais....

Mde. LA ROCHE.

Vous ne vous en plaignez pas: mais vous avez ſujet de vous en plaindre, peut-être? Allons, allons, dites-moi franchement vos petites affaires: vous avez quelque godelureau dans le cœur ou dans la cervelle, ſur ma parole.

ANGÉLIQUE.

Hélas! non, c'eſt un jeune Officier qui venoit, au Couvent où j'étois, voir une de ſes parentes.

Mde. LA ROCHE.

Ah! ah! ce jeune Officier-là eſt bien fait, je gage?

ANGÉLIQUE.

Tout ce qu'on peut l'être.

Mde. LA ROCHE.

Il a de l'eſprit?

ANGÉLIQUE.

Au-delà de l'imagination.

Mde.

Mdé. LA ROCHE.

Vous vous aimez ?

ANGÉLIQUE.

Nous avions fait partie pour cela, mais il eſt parti pour l'armée. On m'a fait ſortir du Couvent, j'ignore où il eſt; il ne ſçait ce que je ſuis devenue; je n'ai point de ſes nouvelles.

Mde. LA ROCHE.

Voilà une partie d'amour aſſez dérangée, à ce qu'il me ſemble; & je ne vois pas que nous la puiſſions renouer aſſez à temps pour rompre celle du Greffier, vous verrez qu'il en faudra faire quelqu'autre.

ANGÉLIQUE.

Oh pour cela, non; mais ſi celle que je te dis ſe trouvoit faiſable...

Mde. LA ROCHE.

Voici la femme du Subſtitut, Madame Perrinelle.

ANGÉLIQUE.

Ce Greffier de malheur eſt avec elle.

SCÉNE VIII.

Mde. PERRINELLE, LE GREFFIER, ANGÉLIQUE, Mde. LA ROCHE.

Mde. PERRINELLE.

QU'eſt-ce que cela veut donc dire, Madame la

la Roche? Ah! voilà auffi Mademoifelle Angélique Grimaudin. Vraiment vous avez un plaifant original de pere; inviter d'honnêtes gens à venir le voir dans un château dont il n'eft pas le maître, & où le Roi met garnifon de gens d'armes.

LE GREFFIER.

Et une garnifon infolente qui manque de refpect à Madame Perrinelle.

Mde. PERRINELLE.

Oui, des coquins qui ont l'audace de donner des croquignoles à Monfieur le Greffier.

LE GREFFIER.

Oh, ils n'y ont pas ofé venir plus de trois ou quatre fois, & je leur ai bien dit que fi cela continuoit...

Mde. LA ROCHE.

Si vous leur aviez parlé d'abord un peu ferme..

LE GREFFIER.

Je ne prenois pas garde à moi dans les commencemens; je ne fongeois qu'à Madame Perrinelle. Quand on eft avec des femmes...

Mde. PERRINELLE.

Ces brutaux-là n'ont non plus de confideration pour le beau fexe...

LE GREFFIER.

Ils vous trouvoient jolie. La pefte! Au retour d'une campagne, ces drôles-là ne s'embaraffent non plus de honnir une femme de robe..

Mde. PERRINELLE.

Ils ont du goût dans leur brutalité, c'eft dommage qu'ils manquent de fçavoir vivre.

LE

LE GREFFIER.

C'eſt la faute de Monſieur Grimaudin, de n'avoir pas prévu...

Mde. PERRINELLE.

Patience, patience, je ne lui laverai pas mal la tête.

ANGÉLIQUE.

Vous n'avez donc point encore vu mon pere, Madame?

Mde. PERRINELLE.

Non, Mademoiſelle Grimaudin.

ANGÉLIQUE.

Je vais le faire chercher, Madame Perrinelle.

Mde. PERRINELLE.

Vous me ferez plaiſir, Mademoiſelle Grimaudin.

ANGÉLIQUE.

Il viendra vous recevoir comme vous le méritez, Madame Perrinelle.

Mde. PERRINELLE.

Je m'y attens bien, Mademoiſelle Grimaudin.

ANGÉLIQUE *s'en allant.*

Ne vous impatientez pas, Madame Perrinelle.

Mde. PERRINELLE.

Ce ſont mes affaires, Mademoiſelle Grimaudin, ce ſont mes affaires.

Mde. LA ROCHE.

Je vous donne le bonjour, Madame Perrinelle.

SCÈNE IX.

Mde. PERRINELLE, LE GREFFIER.

Mde. PERRINELLE.

C'Eſt donc là la petite créature que vous vous deſtinez à épouſer, Monſieur de la Paraphardiere?

LE GREFFIER.

Oui, Madame, qu'en dites-vous? comment vous ſemble-t-elle?

Mde. PERRINELLE.

Fort ridicule, fort laide, fort ſotte, fort bête, & fort impertinente.

LE GREFFIER.

Madame...

Mde. PERRINELLE.

La petite inſolente! Madame Perrinelle par-ci, Madame Perrinelle par-là; elle a peur que j'oublie mon nom, je penſe.

LE GREFFIER.

C'eſt une enfant, Madame, il ne faut pas prendre garde...

Mde. PERRINELLE.

Mais je voudrois bien ſçavoir où cela peut prendre tout l'orgueil dont cela eſt paitri? Quoi! parce que ſon pere, que j'ai vu petit clerc chez mon oncle l'Auditeur, au ſortir de calotin, a trouvé le ſecret de s'approprier un mauvais château, qui dans le fond n'eſt pas grand' choſe?

LE

LE GREFFIER.

Non vraiment, cela ne me paroît pas si joli que je l'avois ouï dire.

Mde. PERRINELLE.

Fi, ce ne sont que des mazures. Vous avez vu ma petite maison de Clignancourt?

LE GREFFIER.

Si je l'ai vue? Il n'y a ni cour ni jardin; mais à cela près, pour une maison de campagne c'est bien la plus jolie chose...

Mde. PERRINELLE.

N'est-il pas vrai? quelle vue! c'est ma folie, à moi, que la vue.

LE GREFFIER.

Vous avez bien raison, il n'y a rien de plus nécessaire à la campagne. Et dites-moi un peu, n'êtes vous pas venue chez moi au Pré Saint-Gervais?

Mde. PERRINELLE.

Oh, tant de fois! J'étois si fort amie de la défunte!

LE GREFFIER.

C'est un petit endroit bien troussé, n'est-ce pas? Je n'y ai gueres qu'un demi arpent d'enclos: mais cela est ménagé, cela est ménagé. Voila ce qu'on appelle des maisons de campagne.

Mde. PERRINELLE.

Assurément; mais des bâtimens du tems du Roi Guillemot, comme celui-ci! Oh, ce que j'en ai déja vu ne me plait point du tout.

LE GREFFIER.

Voici Monsieur Grimaudin, Madame.

SCÉNE X.

M. GRIMAUDIN, LE GREFFIER.
Mde. PERRINELLE.

M. GRIMAUDIN.

HÉ, à quoi vous amusez-vous donc ? toute la compagnie est en peine de vous. Il y a déjà de ces Messieurs à la chasse, des Dames dans le Parc, le reste joue à l'ombre dans la Salle de mon Château, & vous voilà encore ici, vous autres ?

LE GREFFIER.

Ma foi, Monsieur Grimaudin, nous avons trouvé en arrivant une compagnie qui nous a effarouchés, franchement.

Mde. PERRINELLE.

Vous avez là de vilains hôtes, si vous voulez qu'on vous le dise.

M. GRIMAUDIN.

Ce sont des troupes du Roi qui passent sur mes terres, Madame, je ne puis me dispenser de les recevoir. Entre Seigneurs hauts Justiciers, on est obligé à certains devoirs l'un envers l'autre. Je releve de lui, au moins.

LE GREFFIER.

Je le crois bien, vraiment.

SCE-

SCÉNE XI.

M. GRIMAUDIN, Mde. PERRINELLE, LEPINE, LE GREFFIER.

LEPINE.

AH! Monsieur, voici de belles affaires.

M. GRIMAUDIN.

Comment donc?

LEPINE.

Vos gens de Justice ont bien pris leur temps pour vous venir rendre visite.

M. GRIMAUDIN.

Qu'est-il arrivé?

LEPINE.

Trois de ces Messieurs avoient pris des fusils pour aller tirer du côté du petit bois.

M. GRIMAUDIN.

Je sçais cela, hé bien?

LEPINE.

Cinq ou six de ces égrillards, avec le Maréchal des logis, les ont rencontrés.

LE GREFFIER.

Ils ne les ont pas insultés, peut-être?

LEPINE.

Oh non, Monsieur, de toute la compagnie il n'y a eu que votre visage qui leur à déplu.

M. PERRINELLE.

Ils leurs ont ôté leurs fusils, peut-être?

LEPINE.

Non, Madame, ils ont chassé avec eux-mêmes, & ils leurs ont trouvé tant de disposition, l'air si noble, les armes si belles, qu'ils disent que ce seroit dommage de ne pas mettre en œuvre de si bons hommes; ils les ont enrôlés, & à l'heure que je vous parle...

Mde. PERRINELLE.

Comment, enrôlés?

LEPINE.

Oui, vraiment, il n'y a pàs de milieu, il faut qu'ils marchent.

LE GREFFIER.

Cela est épouvantable.

M. GRIMAUDIN.

Ce sont des pieces qu'on me fait.

Mde. PERRINELLE.

Cela me paroît comme cela, oui; mais il n'y a pas de plaisir à être exposée...



SCÉNE XII.

Mde. LA ROCHE, M. GRIMAUDIN, LEPINE, Mde. PERRINELLE, LE GREFFIER.

Mde. LA ROCHE.

HÉ, Monsieur! quelle misere est-ce là? On n'est pas en sûreté dans votre maison.

M.

M. GRIMAUDIN.

Est-il encore arrivé quelque chose de nouveau?

Mde. LA ROCHE.

Oui, vraiment. Venez empêcher les suites, s'il vous plait.

M. GRIMAUDIN.

Mais qu'est-ce que ce peut être;

Mde. LA ROCHE.

La femme de Monsieur le Commissaire, & celle de Monsieur l'Avocat sont entrées dans le parc; le Sous-Lieutenant de cette Compagnie & le Cornette y étoient avant elles.

LEPINE.

Ils ont voulu aussi les enrôler, peut-être!

Mde. PERRINELLE.

Ils ne leur ont point fait d'insolence?

Mde. LA ROCHE.

Non, vraiment, au contraire, beaucoup d'honnêtetés, & ils veulent à toute force les mener souper avec eux à la Croix blanche.

M. GRIMAUDIN.

Vraiment, cela ne se fait point, & ces Officiers-là ne sçavent pas...

Mde. LA ROCHE.

Pardonnez-moi, ils sçavent bien que ce sont des Bourgeoises, ils disent qu'ils les aiment mieux que des femmes de qualité.

M. GRIMAUDIN.

Ah! je suis au désespoir.

Mde. LA ROCHE.

Cela est chagrinant; les maris sont à la chasse encore, s'ils alloient revenir...

LEPINE.

Bon, revenir ; les maris ſont enrôlés auſſi de leur côté. Je me donne au diable, il faudra que les femmes marchent.

M. GRIMAUDIN.

Je vais parler à ces Meſſieurs-là, Madame la Roche.

Mde. LA ROCHE, *s'en allant.*

Dépêchez-vous, au moins.

M. GRIMAUDIN.

Entrez au Château, Madame Perrinelle.

Mde. PERRINELLE.

Que j'y entre, moi? moi que j'y entre? & ſi dans l'humeur où ſont ces enrôleurs-là, ils alloient auſſi s'emparer de moi, Monſieur Grimaudin?

LE GREFFIER.

Ne vous alarmez point, vous n'avez rien à craindre. Allons, Madame.

LEPINE.

Oh! pour cela non, je la garantis de tout, ils ont proviſion de vivandieres.

SCÉNE XIII.

LEPINE *ſeul.*

OUais, qu'eſt-ce que tout cela veut dire? On cherche à faire inſulte à mon parrain le Procureur, ſur ma parole; & pour moi le cœur ne me dit rien de bon. Il me ſemble que j'ai vu quelques viſages de ma connoiſſance.

SCÉ-

SCÈNE XIV.

CLITANDRE, LEPINE.

CLITANDRE, *à part.*

LEs affaires prennent un assez bon train, & la plupart des paysans sont disposés comme je le souhaite.

LEPINE, *à part.*

Je ne sçais ce que cela veut dire, le temps présent ne va point trop mal, mais je crains diablement l'avenir à cause du passé.

CLITANDRE, *à part.*

Oh, palsambleu, Monsieur le Procureur, je vous ferai régaler de maniere que vous vous repentirez d'être devenu Seigneur de Village aux dépens de mon oncle.

LEPINE, *à part.*

Ah! ventrebleu, j'avois bien raison.

CLITANDRE, *à part.*

Voilà un visage qui ne m'est pas inconnu.

LEPINE, *à part.*

Je suis perdu, c'est mon dernier maître, c'est lui-même.

CLITANDRE, *à part.*

C'est un coquin qui m'a volé, je pense?

LEPINE, *à part.*

Il pense mal, mais il pense vrai, c'est moimême.

CLI-

CLITANDRE, *à part*.

Si je ne craignois de me méprendre.

LEPINE, *à part*.

La converſation finiroit mal, ne l'entamons point, tirons nos chauſſes.

CLITANDRE.

Monſieur, Monſieur de Lepine?

LEPINE.

Plait-il, Monſieur?

CLITANDRE.

Je ne me trompe point.

LEPINE.

Pardonnez-moi, Monſieur, vous me prenez pour un autre, je ne me nomme pas Monſieur de Lepine.

CLITANDRE.

Tu ne te nommes pas Lepine, pendard?

LEPINE.

Non, Monſieur, ni Lepine ni pendard, je vous aſſure.

CLITANDRE.

Ce n'eſt pas toi qui m'a quitté en Flandres l'année derniere au commencement de la Campagne?

LEPINE.

En Flandres, Monſieur?

CLITANDRE.

Oui, coquin, en Flandres, oſerois-tu dire le contraire?

LEPINE.

J'ai quelque idee confuſe de vous avoir vu en ce pays-là.

CLI-

CLITANDRE.

Quelque idée confuse?

LEPINE.

Oui, Monsieur, & en faveur de l'ancienne connoissance, s'il y a quelque chose ici pour votre service...

CLITANDRE.

Il y a pour mon service, que tu commence par me rendre...

LEPINE.

Oh! je me donne au diable, Monsieur, si c'est moi qui vous l'ai prise.

CLITANDRE.

Comment? quoi prise?

LEPINE.

Non, la peste m'étouffe, je ne sçais ce que c'est. N'allez pas ici me redemander...

CLITANDRE.

Et si tu ne m'as rien pris, qu'appréhendes-tu que je te demande?

LEPINE.

Ah! que vous en sçavez long. Je vous vois venir, vous m'allez parler d'une bourse, d'un diamant, d'une boîte à portrait, je gage?

CLITANDRE.

Pour un homme qui n'a pas fait le coup, tu es bien informé de ce que l'on m'a volé du moins.

LEPINE.

Ce sont des idées confuses mais dans le fonds...

CLITANDRE.

Oui, je le vois bien, tu n'as que des idées con-

confuses: mais comme les miennes sont certaines, si tu ne me rends les soixante louis qui étoient dans ma bourse...

LEPINE.

Ah! ah! ah! soixante louis! il n'y en avoit que trente-neuf, ou le diable m'emporte.

CLITANDRE.

Trente-neuf, soit, Mon diamant de quattre cens écus...

LEPINE.

Comment, quatre cens écus! Ah! Monsieur, il faut avoir de la conscience, ou l'Orfevre ou vous, vous êtes des frippons, il n'y a pas de milieu. Je suis honnête garçon, moi, si j'en ai eu plus de quatre cens trente cinq livres...

CLITANDRE.

Tu as vendu le diamant? Et la boîte? le portrait?

LEPINE.

Oh! pour le portrait, je vous le rendrai. Celui qui a acheté la boîte n'en a point voulu, il est d'une vieille.

CLITANDRE.

Il faut me rendre tout, autrement tu peux bien compter...

LEPINE, *se jettant à ses genoux*.

Hé! Misericorde, Monsieur, ne me perdez pas. je suis un enfant de famille! mon grand-pere est Sergent; mon pere, Cabaretier; mon oncle, Frippier; & ma mere, Sage-femme, ne déshonorez pas notre maison, je vous le demande en grace.

CLI-

CLITANDRE.

Leve-toi, que fais-tu ici? y as-tu quelque connoissance?

LEPINE.

Si j'en ai? je suis un des premiers Magistrats du village. Monsieur, Procureur Fiscal à votre service.

CLITANDRE.

Toi, Procureur? & par quelle aventure?

LEPINE.

Ce n'est point par aventure, Monsieur; c'est par raison. Je me suis de tout temps senti les inclinations preneuses, comme vous l'avez éprouvé vous-même; & parce que ces petites inclinations là ont quelquefois de mauvaises suites, tant pour le repos de ma conscience, que pour exercer ma passion dominante sans aucun risque, mes amis m'ont conseillé de me faire Procureur. Mais que venez-vous faire ici, Monsieur? qui diantre vous y amene?

CLITANDRE.

C'est ma Compagnie qui doit y passer le quartier d'hyver.

LEPINE.

Votre Compagnie!

CLITANDRE.

Oui: j'ai demandé ce Village au bureau, j'ai eu le crédit de l'obtenir, & j'y viens faire expirer sous le bâton, ou à force de persecutions du moins, un maraud de Procureur qui a eu l'insolence de se faire adjuger la Terre de mon oncle.

LEPINE.

Je m'en étois bien douté, mon parrain ne sera pas tranquille dans ses petits Etats.

CLITANDRE.

Hem, que dis-tu ?

LEPINE.

Je dis que ce maraud de Procureur est mon parrain, Monsieur.



SCÉNE XV.

LE MAGISTER, CLITANDRE, LEPINE.

LE MAGISTER.

PAlsanguenne, Monsieur l'Officier, vous devez être bian content de nous : je venons de disposer les billets, & en conséquence de vos bonnes intentions pour notre nouviau Seigneur, conformément à celles que j'avons itou pour ly dà, de vos cinquante hommes, j'en ons déja logé trente cinq, tant dans son Châtiau que dans sa Farme ; ils séront, morgué, là à bouche que veux-tu : c'est un fesse-mathieu qui a de quoi, ne vous boutez pas en peine.

LEPINE.

C'est un petit Seigneur bien aimé que mon parrain.

CLITANDRE.

Voilà qui est bien. Et les autres qu'en avez-vous fait ? où sont-ils ?

LE

LE MAGISTER.

Je les avons envoyés tous quinze chez un de ces nouviaux Monopoleux, qui a depuis peu acheté à nos dépens une petite métairie au bout du Village; par ainsi je ne serons pas trop chargés: & comme vous ne nous incommoderez pas, soyez les bien venus.

CLITANDRE.

Vous me paroissez un homme de tête:

LE MAGISTER.

Oh; palsanguenne oui, j'en ai une, & des plus têtues, je vous en répons: quand je l'ai par fois chauffée d'une certaine magniere.... Et à propos de ça, j'ai une petite grace à vous demander, s'il vous plait, vous nous ferez l'honneur de demeurer ici tout l'hyver, peut-être?

CLITANDRE.

Selon les affaires qui m'y retiendront, ou celles qui m'appelleront à Paris.

LE MAGISTER.

Morgué n'importe, de près ou de loin; comme notre nouviau Seigneur est un vilain, un manant, un goujat de Robe, vous feriez toûjours le maître; je vous demande votre protection contre-ly.

CLITANDRE.

A propos de quoi?

LE MAGISTER.

A propos de ce que je veux ly faire du dépit:

CLITANDRE.

He! de quelle maniere?

LE MAGISTER.

Morgué, je voudrois bian ne ly pas ôter mon chapiau, non plus que je fais à trois ou quatre filles qui m'avont fait piece. Baillez-moi cette permission-là, Monsieur l'Officier, je vous en prie.

CLITANDRE.

Très-volontiers, Monsieur le Magister, vous ferez tant de sottises qu'il vous plaira, je ne vous en empêcherai point, jè vous assure.

LE MAGISTER.

Grand merci, Monsieur. Que j'allons voir de gens pănauts! Oh! tâtigué, je sis un fier compere.

LEPINE.

Voilà un maître fou qui ne nuira pas aux bons desseins que vous avez pour le Procureur.

SCÉNE XVI.

M. PERRINELLE, CLITANDRE, LEPINE.

Mde. PERRINELLE, *parlant à elle-même.*

OH! pour cela, non, je n'y demeurerai point, voilà qui est resolu, je m'en retourne, oui, je m'en retourne.

CLITANDRE.

Qu'est-ce que c'est que cette honnête Bourgeoise-ci?

Mde. PERRINELLE.

C'est une trop mauvaise compagnie pour passer les

les Vacances, que la compagnie d'une Compagnie de Cavalerie.

LEPINE.

Comment diable, Monsieur, c'est l'original du portrait de vieille que je veux vous rendre.

CLITANDRE.

Madame Perrinelle! quelle maudite rencontre!

Mde. PERRINELLE.

Clitandre en ce pays-ci! Hé! par quelle heureuse destinée l'amour prend-il ainsi le soin de nous rassembler à la campagne, mon cher enfant?

Mde. PERRINELLE.

Madame...

CLITANDRE.

Je ne vous attendois à Paris que dans quinze jours: mais je vous y attendois avec toutes les graces...

LEPINE.

Elle les a laissées en ce pays-là, sur ma parole.

Mde. PERRINELLE.

J'ai envoyé mon mari passer l'hyver à Bourges; il ne nous ennuyera pas tant cette année-ci que l'autre.

CLITANDRE.

Madame!

Mde. PERRINELLE.

A propos, ne seriez-vous point un des Officiers de ces canailles qui sont ici, par parenthese?

CLITANDRE.

Oui, Madame, c'est ma Compagnie.

Mde. PERRINELLE.

Vous avez une Compagnie fort mal moriginée,

fort mal inſtruite, fort mal élevée, je vous en avertis; mais puiſque vous la commandez, nous en aurons raiſon. Je vais vous annoncer au Château. Vous y viendrez, je penſe? Au moins qu'on s'apperçoive un peu, je vous prie, que c'eſt à moi qu'on devra votre viſite.

SCÉNE XVII.

CLITANDRE, LEPINE.

CLITANDRE.

JE ne m'attendois point à trouver ici cette vieille folle-la. Elle eſt des amies du Procureur, apparement? la connois-tu, dis?

LEPINE.

Oh, pas tant que vous. Monſieur, à beaucoup près; mais c'eſt la vieille du portrait, je l'ai d'abord reconnue. Vous n'êtes pas mal en quartier d'hyver pour cette année. Un procureur à la campagne, Madame Perrinelle à Paris, vous ſerez bien payé de vos uſtenciles.

SCÉ-

SCÈNE XVIII.

ANGÉLIQUE, Mde. LA ROCHE, CLITANDRE, LEPINE.

ANGÉLIQUE.

LA compagnie que mon pere a fait venir ici se divertira mal, & sa prise de possession ne sera pas tranquille.

Mde. LA ROCHE.

Il en ordonne la cérémonie burlesque avec grand soin, & il me semble qu'il s'en fait une vraie affaire. Il a fait venir un Suisse de Gonnesse avec toute sa famille.

CLITANDRE *apperçevant Angélique.*

Que vois-je, Lepine?

LEPINE.

Vous voyez une fort jolie fille, & une fort bonne femme, c'est un assortiment des plus commodes.

ANGÉLIQUE.

Ah, Madame la Roche! voilà ce jeune Officier dont je te parlois, qui venoit au Couvent.

Mde. LA ROCHE.

Cela n'est pas possible.

CLITANDRE.

La jolie fille ne m'est pas inconnue, Lepine.

LEPINE.

Bon, tant mieux, vous aurez bien-tôt fait connoissance avec la bonne femme.

CLITANDRE.

La ſurpriſe où je ſuis, Madame, de vous trouver à la campagne dans un temps...

ANGÉLIQUE.

Cette aventure eſt toute des plus imprévues pour moi, je vous l'avoue, & je ne m'attendois pas...

LEPINE.

Je ne m'y attendois pas non plus, moi, la peſte m'étouffe; & je gage que Madame la Roche eſt auſſi ſurpriſe de votre connoiſſance, que vous êtes ſurpris de vous rencontrer, & Monſieur votre pere ne ſera pas moins ſurpris d'une choſe auſſi ſurprenante. Oh! diable, il y aura bien de la ſurpriſe dans tout ceci, ſur ma parole.

Mde. LA ROCHE.

Mais, que les ſurpriſes ne vous faſſent pas perdre le jugement. Vous voilà à même de renouer la partie, mort de ma vie! finiſſez-là, il n'y a point de temps à perdre.

CLITANDRE.

Par quelle heureuſe deſtinée, Madame....

Mde. LA ROCHE.

On vous expliquera tout cela. C'eſt le même hazard qui l'a conduite ici qui vous y amene. Vous vous aimez tous deux, vous vous retrouvez; vous ne vous ſéparerez pas ſans boire.

ANGÉLIQUE.

Tu es vive, Madame la Roche; & tu prens les choſes d'une maniere...

Mde. LA ROCHE.

Auſſi n'y a-t-il qu'un mot qui ſerve. Vous m'avez

m'avez dit que Monsieur vous aime, & que vous ne le haïssez pas, je ne vois pas qu'on puisse être mieux d'accord. Hé ! que faut-il de plus pour un bon mariage.

CLITANDRE.

Elle a raison, & je vous donne ma parole que le seul but de mon amour...

LEPINE.

Allez, je le connois, je vous répons de lui, il fera bien les choses.



SCÉNE XIX.

CLITANDRE, ANGÉLIQUE, MAUGREBLEU, LEPINE, Mde. LA ROCHE.

MAUGREBLEU, *yvre*.

QU'est-ce que c'est donc que cela, mon Capitaine ? Vous vous amusez à la moutarde, pendant qu'on vous fait des recrues d'une distinction & d'une utilité...

CLITANDRE.

Oh ! que tu es yvre, mon pauvre garçon.

MAUGREBLEU.

Comme de coutume, je ne hausse ni ne baisse; chacun a ses petits talens dans ce monde, vous aimez le cotillon, moi j'aime la bouteille, &c.

Mde. LA ROCHE.

Hé, je crois, Dieu me pardonne, que c'est vo-

tre frere ; Madame, dont il y a si long-temps qu'on n'a eu des nouvelles ; ce pauvre Charlot !

CLITANDRE.

Comment, son frere.

MAUGREBLEU.

Qui est l'animal qui parle de Charlot ? oh ! réformez, réformez votre style, s'il vous plait, je suis premier Maréchal des Logis de la Compagnie de ce Gentilhomme-là, afin que vous le sachiez.

Mde. LA ROCHE.

Je ne me trompe point, c'est lui-même.

ANGÉLIQUE.

Cet ivrogne-là seroit mon frere ?

MAUGREBLEU.

Qu'est-ce à dire ivrogne, & votre frere encore ? Vous me cajolez ! Vous me voulez attraper. Allons, mon Capitaine, ne nous amusons point à ces carognes-là.

LEPINE.

Madame la Roche a, parbleu, raison, c'est la fils de mon parrain.

MAUGREBLEU.

Oh ! pour toi, je te remets, tu es Lepine, le filleul de mon pere, un grand frippon, oui, je te reconnois : mais pour vous autres...

Mde. LA ROCHE.

Vous ne vous ressouvenez pas de Madame la Roche ?

MAUGREBLEU.

De Madame la Roche ? si fait, parbleu, c'étoit une bonne diablesse. Ne seroit-ce point ? vous

Mde. LA ROCHE.

C'eſt moi-même.

MAUGREBLEU.

Je crois, ma foi, qu'elle n'a point menti, & voici une vivante qui reſſemble à ma ſœur : mais noni, ſi fait, le diable m'emporte, c'eſt elle même. Parlez donc, ho, mon Capitaine, bride en main, s'il vous plait. Pour Madame la Roche, vous irez le galop, ſi vous pouvez; mais pour ma ſœur...

ANGELIQUE.

J'ai bien de la confuſion que mon frere...

CLITANDRE.

N'en rougiſſez point, Madame, il eſt honnête homme, & je me fais honneur de ſon amitié.

MAUGREBLEU.

Mais je me donne au diable ſi je comprends rien à tout ceci. Vous vous connoiſſez tous, vous vous rencontrez tous ici, vous vous entendez tous comme larrons en foire. Mon Capitaine, qu'eſt-ce que cela ſignifie.

Mde. LA ROCHE.

Que votre Capitaine va devenir votre beaufrere :

MAUGREBLEU.

Il va le devenir ? Ne l'eſt-il point déja ? Il ne faut pas que je ſçache rien de ça au moins, je vous en avertis, car je ſuis un brutal.

Mde. LA ROCHE.

Au contraire, vraiment nous prétendons que tout le monde le ſçache, & que Monſieur votre pere qui eſt ici en ſoit informé des premiers.

MAU-

MAUGREBLEU.

Mon pere qui eſt ici? quel peſte de conte! Hé! qu'eſt-ce qu'il feroit ici, mon pere?

LEPINE.

Ce qu'il y feroit? il y vient prendre poſſeſſion de la Terre qu'il s'eſt fait adjuger depuis trois ſemaines.

MAUGREBLEU.

Comment, poſſeſſion de la Terre, mon Capitaine! Ce marouffle de Procureur à qui nous venons donner les étrivieres, il ſe rencontre que c'eſt mon pere, cela eſt, par ma foi, drôle.

CLITANDRE.

Quoi, Madame, c'eſt Monſieur votre pere qui...

ANGÉLIQUE.

C'eſt lui qui eſt depuis peu Seigneur du Château que vous voyez.

MAUGREBLEU.

Cela change la theſe, au moins; & je ne puis pas en conſcience, moi, donner les étrivieres à mon pere.

Mde. LA ROCHE.

Que veut-il donc dire?

CLITANDRE.

J'étois ici dans le deſſein de troubler ſon acquiſition: mais je vous aſſure que bien loin de faire la moindre démarche...

MAUGREBLEU.

Oh! les choſes s'accommoderont, je vois bien cela, l'acquiſition demeurera à mon pere, & ma ſœur ſervira de pot de vin; pourvu que je trouve

ve aussi mon petit compte dans ce petit marché-là, moi.

CLITANDRE.

Vous l'y trouverez. Ma Lieutenance est vacante, je vous la donne.

MAUGREBLEU.

Bon, tant mieux, grand merci, beau-frere : il n'est, morbleu, rien de tel pour faire fortune que le canal des femmes : & combien de grands Officiers seroient très subalternes, s'ils n'avoient eu de jolies sœurs ou de jolies cousines ?

Mde. LA ROCHE.

La grande affaire est à présent de faire consentir votre pere.

MAUGREBLEU.

Il consentira à tout, j'en donne sa parole, & le filleul & moi, nous allons lui faire entendre...

CLITANDRE.

Monsieur de Lepine, au moins songez...

LEPINE.

Je comprends, Monsieur, je suis payé d'avance, je travaillerai utilement, sur ma parole. Allez faire ensemble un petit tour de promenade seulement; mais fort court sur-tout, je vous suis caution qu'à votre retour les affaires seront bien avancées.

CLITANDRE.

Laissons nos intérêts entre leurs mains; allons ensemble, Madame.

SCÉNE XX.

MAUGREBLEU, LEPINE.

MAUGREBLEU.

ALlons, filleul, menez-moi voir mon pere, j'ai impatience d'avoir cet honneur là, il y a long-temps que je lui dois une visite.

LEPINE.

Il ne s'attend à rien moins qu'à celle-ci, & il ne sera pas mal étonné.

MAUGREBLEU.

Je suis curieux de sçavoir comment il me recevra; il en usà mal avec moi la derniere fois que nous nous complimentames.

LEPINE.

Le voici avec un de ses confreres, je pense.

SCÉNE XXI.

M. GRIMAUDIN, LE GREFFIER, MAUGREBLEU, LEPINE.

LE GREFFIER.

IL faut parler au Capitaine, Monsieur Grimaudin. Il n'est pas naturel qu'on enrôle ainsi trois hon-

honnêtes Bourgeois qui viennent de bonne foi chez vous pour...

M. GRIMAUDIN.

Ne vous mettez pas en peine, on me les rendra, vous dis-je, ou je ferai sonner le tocsin sur tous ces gens-là. Mes paysans me prêteront main-forte, laissez faire.

MAUGREBLEU.

Présente-moi donc, filleul, toi qui es en grace.

LEPINE.

Il ne sera pas nécessaire que vous en veniez à ces extrémités là, mon parrain: & voilà un des premiers Officiers de la Compagnie qui vient ici vous assurer...

MAUGREBLEU.

Je suis bien votre serviteur, Monsieur mon pere, & j'ai bien de la joie...

M. GRIMAUDIN.

Comment? Hé, c'est mon fils, c'est ce frippon de Charlot...

MAUGREBLEU.

Fort à votre service, mon pere: mais ne m'appellez plus comme cela, je vous prie, cela vous feroit peut-être reprendre avec moi des prérogatives que je supprime. Je m'appelle Monsieur Maugrebleu, Lieutenant de Cavalerie; que cela vous suffise: & plus de familiarité, s'il vous plait.

M. GRIMAUDIN.

Tu es Lieutenant de Cavalerie?

MAUGREBLEU.

Et vous, Seigneur de Paroisse? Vous vous poussez dans la robe, je me pousse dans l'épée, ma

sœur

sœur se pousse . . . baste, elle fait aussi fortune à l'heure qu'il est, chacun se pousse à sa maniere. Oh! nous sommes une famille bien fortunée, nous autres.

M. GRIMAUDIN.

Qu'est-ce à dire, ta sœur fait fortune?

MAUGREBLEU.

Oui, mon Capitaine l'épouse, je la lui ai donnée en mariage; l'Aumônier du Régiment, qui est ici, en va faire la cérémonie.

M. GRIMAUDIN.

Ah! ah! voici qui est admirable. Mais j'ai promis ma fille à Monsieur que voilà, moi.

MAUGREBLEU.

A ce visage-là? cet animal là seroit mon beau-frere? je n'en voudrois morbleu pas pour mon Palfrenier.

LE GREFFIER.

Monsieur Grimaudin?

LEPINE.

La guerre donne des sentimens bien nobles & bien relevés, au moins.

M. GRIMAUDIN.

Mais sérieusement parlant.

MAUGREBREU.

Couvrons-nous, mon pere, & parlons doucement.

LEPINE.

De peur de vous faire mal, mon parrain.

M. GRIMAUDIN.

Ouais.

MAU-

MAUGREBLEU.

Vous dites donc, Monsieur mon pere, que...

M. GRIMAUDIN.

Je dis qu'on n'aura pas ma fille malgré moi, & que je ne pretends pas...

LEPINE.

Oh! pour cela, mon parrain, vous êtes dans votre tort:

M. GRIMAUDIN.

Je suis dans mon tort, moi?

MAUGREBLEU.

Oui, sans contredit. Explique-lui la chose, filleul.

M. GRIMAUDIN.

Je n'ai que faire d'explication, & je...

LEPINE.

Pardonnez-moi, mon parrain, donnez-vous patience.

LE GREFFIER.

Votre fils, & votre filleul se moquent de vous je vous en avertis.

M. GRIMAUDIN.

C'est ce qui me semble: mais...

MAUGREBLEU.

C'est le neveu & l'héritier de celui sur qui vous avez fait décréter cette Terre-ci, que mon Capitaine...

M. GRIMAUDIN.

Oui?

LEPINE.

Vous comprenez bien; Monsieur?

M. GRI-

M. GRIMAUDIN.

Quoi ! je comprends bien ?

LEPINE.

Vous venez prendre poſſeſſion de la Terre ſans la permiſſion de l'oncle, remarquez bien cela.

M GRIMAUDIN.

Hé bien ?

MAUGREBLEU.

Hé bien ! le neveu prend poſſeſſion de la fille ſans votre permiſſion. Voilà ce que fait le mauvais exemple.

M. GRIMAUDIN.

Je me moque de cela, & je ne donnerai point les mains...

LEPINE.

Si vous ne faites pas les choſes de bonne grace, vous ne jouirez pas tranquillement de la Terre; ils ſont venus ici pour vous faire déguerpir, je vous en avertis.

M. GRIMAUDIN.

Eſt-il poſſible ? me dis-tu vrai ?

(On entend un bruit de Hautbois.)

MAUGREBLEU.

Qu'eſt-ce que c'eſt que cette muſique-là ? nos Hautbois ſont de la ſimphonie, je penſe.

SCÈ-

SCÉNE XXII.

M. GRIMAUDIN, LE GREFFIER, MAUGREBLEU, LEPINE, COLIN.

COLIN.

HÉ, venez vîte, Monſieur, tout le village eſt dans la cour du Châtiau, qui vient vous faire la révérence.

M. GRIMAUDIN.

Mais, j'avois dit qu'ils attendiſſent mes ordres pour..

COLIN.

C'eſt Mademoiſelle votre fille, & le Capitaine de ces gens d'armes, qu'ils diſont qui eſt votre gendre, qui les avont envoyés pour vous divartir, & pour commencer le prélude de leurs nôces.

LEPINE.

Cela eſt plus avancé que vous ne croyez, au moins: & tenez, les voilà, ils vous diront ce qui en eſt, ils ſont ſinceres.



SCÉNE XXIII. & Derniere.

M. GRIMAUDIN, LE GREFFIER, MAUGREBLEU, CLITANDRE, ANGELIQUE, LEPINE, Mde. LA ROCHE, COLIN.

M. GRIMAUDIN.

J'Apprends ici de jolies choses. Mademoiselle me fille.

ANGELIQUE.

On vous l'a dit, mon pere? Je croyois vous en apporter la premiere nouvelle. Monsieur veut m'épouser, il a déja le consentement de mon frere, & le mien, nous venons vous prier d'y joindre le vôtre, & de...

CLITANDRE.

Si vous voulez jouir paisiblement de la Terre de Gaillardin, Monsieur, il faut, s'il vous plait, souscrire aux conditions...

M. GRIMAUDIN.

Je souscris à tout, Monsieur, pourvu que je demeure Seigneur de Paroisse, & qu'on me rende tous les honneurs dûs à la qualité de...

MAUGREBLEU.

On vous les rendra. Je vous arme Chevalier, moi. Voilà mon ceinturon, mon épée & mon plumet par dessus le marché: il faut être Chevalier pour recevoir les hommages du village.

Mr.

M. GRIMAUDIN.

Ecoute, ne raille point ici.

MAUGREBLEU.

Si je raille, que la peſte m'étouffe. Voilà notre famille fort ennoblie. Mon Capitaine fera auſſi ma ſœur Chevaliere, il lui donnera tantôt l'accollade.

M. GRIMAUDIN.

Ecoutez, mon gendre, puiſque vous voulez l'être, je prétends...

CLITANDRE.

Vous ſerez content, & vous allez voir un échantillon de la complaiſance qu'auront pour vous & les habitans du village, & les Cavaliers de ma Compagnie. Qu'on faſſe venir ces gens qui ſont au Château.

MAUGREBLEU.

Les voici qui viennent d'eux-mêmes.

LE GREFFIER.

Et nos trois enrôlés, que deviendront-ils?

MAUGREBLEU.

Ils n'ont qu'à financer les frais de la nôce & de la cérémonie, je les relâcherai, moi, j'en fais mon affaire.

LEPINE.

Et Monſieur le Greffier, qu'en ferons-nous?

MAUGREBLEU.

Hé! que diable faire d'un Greffier? il prendra patience. Allons, enfans, vive la joye. Honneur à votre nouveau Seigneur, & au beau-pere de notre Capitaine.

FIN.



CATALOGUE

Des pieces du Théâtre Français Imprimées

PAR

JEAN GRAVIER.

GUSTAVE-WASA de Piron.

BRITANNICUS ⎫
ATHALIE ⎬ de Racine.
PHEDRE ⎭

BRUTUS ⎫
ŒDIPE ⎪
LE FANATISME ⎪
MEROPE ⎪
ZAYRE ⎬ de Voltaire.
SEMIRAMIS ⎪
L'ENFANT PRODIGUE ⎪
ALZIRE ⎭

LE PERE DE FAMILLE de Diderot.
LES FAUSSES INFIDELITES de Barthe
LE DESERTEUR OPERA-COMIQUE de Sedaine.
L'HOMME DU JOUR de Boiſſy.
LE CHEVALIER A LA MODE de Dancourt.
L'IMPROMPTU DE CAMPAGNE de Poiſſon.
L'AMANT AUTEUR ET VALET de Cérou.
BÉVERLEI de Saurin.
POLYEUCTE de Corneille.
LE DISSIPATEUR de Deſtouches.
L'ECOLE DES MERES de Lachauſſée.
LA MERE CONFIDENTE de Marivaux.
LE SOMNAMBULE.
LES VACANCES de Dancourt.
LA PIÉTÉ FILIALE.